

## En janvier 1773, Sonnerat et Thunberg herborisent au Cap de Bonne-Espérance.

---

Extrait de *Voyages De C. P. Thunberg Au Japon , Par Le Cap De Bonne-Espérance*. Volume 1, pages 273-280 :  
Courses en montagne de Carl Peter Thunberg et de Pierre Sonnerat durant le mois de janvier 1773.

Pierre Sonnerat est arrivé au Cap par le vaisseau *l'Indien* le 24 novembre. Ce vaisseau ramène en France Pierre Poivre et sa famille ainsi que l'abbé Rochon, Sonnerat est du voyage. Appareillage du Cap vers le 25 février 1773.

Contrairement à ce que rapporte Thunberg, Sonnerat n'a pas participé au voyage autour du monde comme Commerson, il n'a en fait jamais voyagé avec celui-ci, sauf dans la campagne de l'Isle de France.

---

---

### QUATRIÈME PARTIE.

*SÉJOUR au Cap, après le premier voyage dans l'intérieur de l'Afrique :  
du 2 janvier à la mi-septembre 1773.*

#### CHAPITRE PREMIER. *EXCURSION dans le voisinage du Cap.*

DE retour au Cap, je n'eus rien de plus pressé que d'arranger mes collections d'animaux, de plantes et de graines, fruits de quatre mois de voyage. Je les mis en état d'être embarqués sur le premier bâtiment qui ferait voile pour l'Europe. Ainsi, après que les graines furent bien séchées, les plantes collées sur de grandes feuilles de papier royal, les oiseaux et les insectes bien arrangés dans des boîtes, les arbres, les oignons enterrés ou encaissés, le total formait un envoi très considérable destiné pour les jardins botaniques de Leyde et d'Amsterdam. Je le distribuai sur plusieurs vaisseaux hollandais qui retournaient en Europe, Je destinai les objets qui me restaient, à mes amis et protecteurs de Suède, et particulièrement pour le savant Linnée et le docteur Montin : j'eus bientôt l'occasion de faire passer ces envois par des vaisseaux suédois, dont je connaissais les officiers.

J'employai les mois suivants, comme je l'avais fait l'année dernière, à botaniser autour du Cap, et à faire de petites promenades dans l'intérieur. Je m'amusai aussi à examiner mes collections, à les mettre en ordre, et à décrire les objets utiles ou inconnus précédemment.

M. Sonnerat, voyageur français, qui dessinait très bien et qui avait fait un très long voyage avec M. Commerson, et parcouru plusieurs îles des Indes, venait d'arriver avec un vaisseau français de l'Isle de France. J'eus bientôt occasion de faire sa connaissance chez le secrétaire diplomatique Berg. Je me liai même particulièrement avec lui dans cette maison, et pendant notre séjour aux environs de Constance, où nous passâmes plusieurs semaines à botaniser et tuer de beaux oiseaux du Cap, pour différents cabinets d'Europe.

La course la plus intéressante que nous fîmes ensemble, fut de visiter la montagne de la Table, vers la mi-janvier, pour connaître quelles pouvaient être ses productions à cette époque. Nous louâmes deux esclaves pour porter nos deux fusils, nos provisions, du papier et autres objets.

Nous nous mîmes en route à trois heures du matin, et nous eûmes escaladé la montagne avant le lever du soleil, dont les rayons brûlants nous auraient bien incommodés ; un peu après huit heures nous nous trouvions juchés sur le sommet de cette montagne, où l'on respirait un air assez frais. Nos peines furent amplement récompensées par l'immense quantité de plantes rares qui s'offrirent à nous. Je me contenterai d'indiquer les principales : telles sont plusieurs orchides, que je n'ai jamais pu trouver dans une autre saison, soit ici, soit sur d'autres montagnes. Parmi ces plantes on voyait briller les grandes fleurs rouges de la disa-grandiflore <sup>(1)</sup>. Je ne trouvai qu'une seule tige de l'elléborine tabulaire <sup>(2)</sup>. J'eus beau-

---

<sup>(1)</sup> : *Disa grandiflora, disa uniflora*. (Vid. Bergii *Plantas Capenses*, tab. 4, f. 7). Voyez le Supplément de Linnée fils, page 406, et mon *Diction.* vol. II, page 292. *Lam.*

<sup>(2)</sup> : *Serapias tabularis*. Elle n'est pas encore connue.

coup de peine, et je m'exposai même pour me procurer l'elléborine mélaleuque <sup>(3)</sup>, aux fleurs blanches et noires, et qui est peut-être la plus rare au monde ; je la vis ici pour la première et dernière fois. La disa bleue ou à longue corne <sup>(4)</sup>, qui est si belle et d'une forme si singulière, ne croît que dans un seul endroit, sur un rocher escarpé et si élevé que nous eûmes toutes les peines du monde à y parvenir. Nous gravâmes aussi haut qu'il nous fut possible, ensuite je montai sur les épaules de M. Sonnerat, et avec un long bâton, j'arrachai cinq tiges, les seules qui fussent en fleurs ; mon compagnon ramassa ce jour-là plus de trois cents plantes, c'est-à-dire, beaucoup plus qu'il n'en avait encore recueilli au pied de la montagne. L'amour de la botanique le réduisit à s'en retourner au Cap pieds nus, quoiqu'il eût apporté pour cette seule promenade, trois paires de souliers qui furent mis en pièces par les cailloux aigus détachés de la montagne, et dispersés dans tous les sentiers. L'empeigne n'était pas moins maltraitée que la semelle. En outre, les souliers français sont trop minces et trop mignons pour de pareilles courses ; il faut en avoir en cuir ciré, avec des semelles fort épaisses.

[ Fin de l'extrait ]

\* \* \*

---

<sup>(3)</sup> : *Serapias melaleuca*. De même

<sup>(4)</sup> : *Disa longi-cornis*